

20241009 Libération

https://www.liberation.fr/societe/immigration/comment-le-skipper-thibaut-vauchel-camus-a-secouru-16-hommes-qui-derivaient-en-mediterranee-ce-ne-sont-pas-des-migrants-mais-des-humains-20241009_QTO3VGIQJ5CCBI64ZCVC6XUY3U/

Sauvetage

Comment le skipper Thibaut Vauchel-Camus a secouru 16 hommes qui dérivait en Méditerranée : « Ce ne sont pas des migrants mais des humains »

Lundi 7 octobre, le vainqueur de la dernière Transat Jacques-Vabre et son équipage ont porté assistance à un bateau qui dérivait depuis 5 jours dans le détroit de Gibraltar, sauvant seize hommes partis d'Algérie. Il raconte à «Libération» cette opération de secours, due à un hasard, et sa colère contre les autres navires qui ne se sont pas arrêtés.



L'embarcation dont Thibaut Vauchel-Camus et son équipage ont sauvé les occupants. (Thibaut Vauchel-Camus) par [Rachid Laïreche](#)

«*Je suis bouleversé.*» Le skipper professionnel Thibaut Vauchel-Camus répète cette petite phrase au téléphone. Il a porté secours, lundi, à une embarcation de migrants à la dérive en mer Méditerranée alors qu'il convoyait son trimaran entre le Maroc et la France après une course. Le vainqueur de la Transat Jacques-Vabre, en 2023, a la rage contre la situation - des personnes qui mettent en péril leur vie pour en avoir une meilleure - et contre les bateaux en mer qui ne viennent pas en aide à des humains en danger de mort. «*Ça me rend fou.*» Lui et son équipage ont eu le temps de discuter avec les seize hommes algériens en attendant les secours. Un dix-septième était dans l'embarcation mais il n'a pas survécu. Thibaut Vauchel-Camus revient *avec Libération* sur cette matinée.

«J'ai le sentiment d'avoir vécu quelque chose de particulier. Je me suis posé la question : est-ce que je partage mon expérience ? Je parle parce que le sujet me tient à cœur. Je suis skipper professionnel. En mer, les gens comme moi, prennent des risques considérés pour vivre des aventures sportives et humaines. En face, il y a des gens qui risquent leur vie en mer pour en avoir une meilleure. Je ne voulais pas que ça passe une nouvelle fois sous les radars.

«Tout a commencé lundi matin. Je rentrais de Saïdia, au Maroc, ou je venais de finir une course, pour Sainte-Maxime (Var), pour en commencer une nouvelle. Il y avait très peu de vent. Une mer d'huile. Nous étions en train de traverser le détroit de Gibraltar, avec Laurent et

Paul, les deux membres de mon équipage. Cet endroit est un flux commercial, un carrefour de cargos qui nous impose une grande vigilance pour éviter les collisions.

«Paul aperçoit quelques choses au loin. Il prend les jumelles : une embarcation à la dérive. De nombreuses personnes en train de s'agiter au milieu des cargos en faisant des grands gestes de la main. J'avais déjà vu des bateaux à la dérive près des côtes mais ils étaient toujours vides. On dérouta sans hésiter. Les passagers de l'embarcation s'agitent. Ils crient. Ils ont peur que l'on ne s'arrête pas. L'ambiance s'apaise lorsqu'on arrive à portée de voix. On les rassure. On leur fournit de l'eau et un peu de nourriture. Ils sont seize à bord, seize Algériens assez jeunes qui espéraient se rendre en Espagne. Ils étaient à la dérive depuis cinq jours.

«[Petit silence]. On ressent de la joie. Ils se sentent sauvés mais il y a un corps qui flotte dans l'eau. Ils étaient dix-sept au départ. C'est le petit frère d'un rescapé. Il avait 22 ans. Il était diabétique. Il n'avait plus de traitement ni de nourriture. J'ai cru comprendre qu'il était mort depuis quelques jours. Ils ont dû le mettre à l'eau juste avant notre arrivée parce que le corps était dans un mauvais état. Le sentiment est mitigé. Le nôtre et le leur. La joie et la peine.

«Un gars a voulu m'offrir sa boussole en souvenir»

«Un bateau concurrent, le *Primonial Sailing Team*, nous rejoint sur les lieux. On appelle les secours en mer pour transmettre notre position. Nous avons attendu deux heures avant leur arrivée. La rage devient encore plus grande dans l'attente en voyant tous les cargos qui passent près de l'embarcation. Ils ont croisé combien de cargos depuis qu'ils sont à la dérive ? [Il souffle]. Comment fais-tu pour ne rien faire quand tu vois une embarcation à la dérive ? C'est fou. Il y a une obligation de porter secours aux personnes en danger. Lorsque tu es en voiture, tu ne te poses pas de question : tu t'arrêtes lorsque tu es le premier qui arrive sur les lieux d'un accident. C'est pareil en mer. On parle quand même de vies humaines.